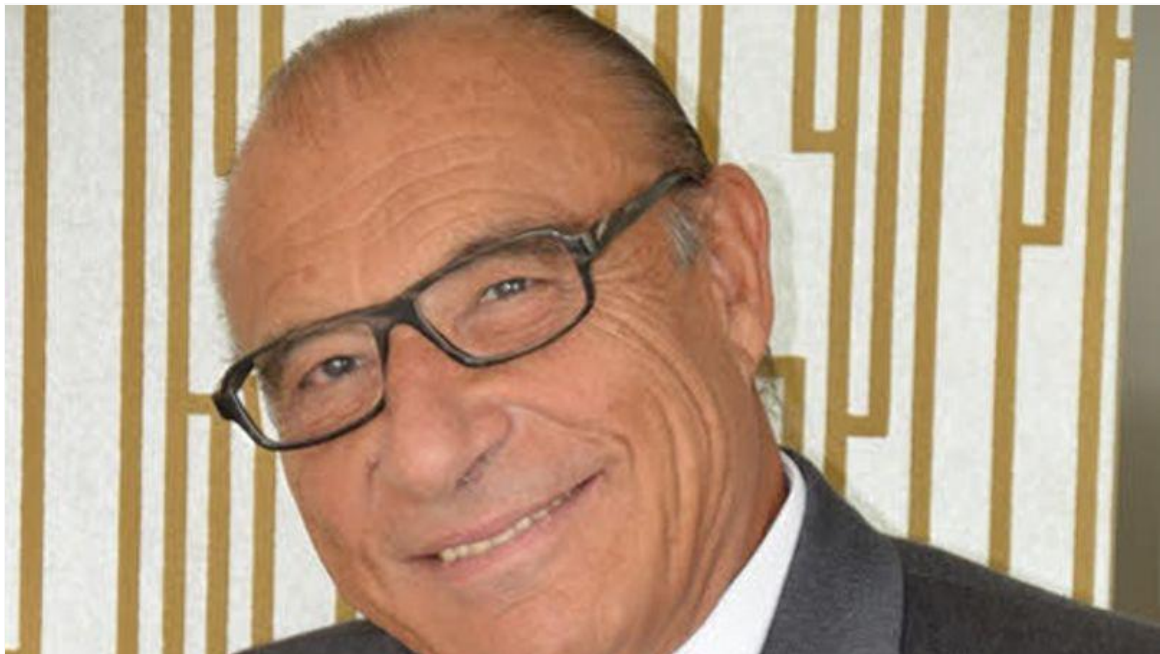


«Le mélange entre cinglés et vrais fous de Dieu fait peur»



<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/23/01016-20141223ARTFIG00336-le-melange-entre-cingles-et-vrais-fous-de-dieu-fait-peur.php>

| Mis à jour le 23/12/2014 à 19:09 |



«Le délire du malade mental est toujours habillé par la culture de son époque», estime Jean-Michel Oughourlian. *Crédits photo : DR*

INTERVIEW - Jean-Michel Oughourlian est neuropsychiatre, ancien professeur de psychopathologie clinique à la Sorbonne, spécialiste du mimétisme. Il est l'auteur de *Notre troisième cerveau* (Albin Michel, 2013).

LE FIGARO. - Comment analysez-vous la succession des violences perpétrées ces jours à Nantes, Dijon et Joué-lès-Tours?

Jean-Michel OUGHOURLIAN. - La violence a une puissance d'attraction, de contagion et d'émulation mimétiques prodigieuse. Davantage encore aujourd'hui avec la propagation de l'information via Internet et les médias. C'est pourquoi des profils si différents peuvent commettre les mêmes actes. Non seulement les auteurs donnent des idées aux autres, mais ils donnent lieu à une surenchère: je vais faire comme lui, mais je vais faire mieux ou plus.

Que dire de ces profils où l'on peine à démêler déséquilibre psychiatrique et fanatisme islamiste?

Le terrorisme qui se manifeste dans ces événements crée une peur engendrée par ce mélange entre vrais fous de Dieu et «cinglés» qui se couvrent des oripeaux islamiques. Cela laisse penser que chacun peut tomber dans la folie, le voisin qui porte la barbe, ce jeune Normand de souche qui prend le djihad¹...

Comment faire la différence?

Le délire du malade mental est toujours habillé par la culture de son époque. À l'inverse, on a toujours tendance à traiter de fous des actes qu'on ne comprend pas. Mais il ne faut pas psychiatriser les fanatiques qui combattent en Syrie, ils ne sont pas cliniquement délirants. Ceux-là sont notre image inversée, nous sommes en rivalité mimétique avec eux: ils nous considèrent comme le Grand Satan; pour nous, ils incarnent le Mal. On leur reproche de cacher leurs femmes, ils nous accusent de dénuder les nôtres. Autres effets miroir: à mesure qu'ils se radicalisent, l'Occident se défait de ses valeurs, les uns n'ayant pas peur de mourir, les autres ayant peur de vivre (de l'eau qu'ils boivent, de la pollution, de la vitesse sur la route, de la fumée, de la maladie...). Nous assistons à cet affrontement: ceux qui ont peur et ceux qui n'ont pas peur. À l'évidence, qui croyez-vous qui peut gagner?

«Si on propose un idéal aux jeunes, même abject, ils prennent !

Preuve en est avec cet enrôlement de jeunes Français. Or croyez-vous qu'ils prendraient le djihad si l'Occident était capable de proposer un idéal ?»

Selon vous, la lutte contre le terrorisme passerait plus par un combat identitaire que par les armes...

C'est en réaffirmant nos valeurs et en étant plus solides qu'on pourra lutter, c'est le seul moyen. Et en cessant de pratiquer la dévalorisation, du monde, du travail, de l'avenir. Si on propose un idéal aux jeunes, même abject, ils prennent! Preuve en est avec cet enrôlement de jeunes Français. Or croyez-vous qu'ils prendraient le djihad si l'Occident était capable de proposer un idéal?

Pour les déséquilibrés laissés dans la nature, vous accusez les courants idéologiques qui ont «paralysé» la psychiatrie. Pourquoi?

Après l'avènement du médicament et de ses «miracles» en psychiatrie, on est passé à une approche strictement opposée, dans les années 1990. Une pensée rousseauiste selon laquelle la maladie mentale n'existe pas: l'homme est bon par nature, c'est la société qui l'altère, il faut donc arrêter l'enfermement et la «camisole chimique». Aujourd'hui, nous vivons les conséquences de cette déresponsabilisation des malades mentaux. On s'est mis dans une situation où on ne peut plus contrôler la maladie mentale ni d'un point de vue légal et coercitif ni d'un point de vue chimique, car cela «terrorise» plus le malade que sa maladie. Or un retour des mesures est nécessaire pour mettre ces patients à l'abri de la société et vice versa.

La rédaction vous conseille :

Hollande: «Nous ne devons pas céder à la panique»²

Terrorisme: pour Manuel Valls, jamais la France n'a connu «un aussi grand danger»³

Nouvelle épreuve pour Bernard Cazeneuve⁴

Ce que la police sait des fous de Dieu de Joué-lès-Tours et de Dijon⁵



Delphine de Mallevoüe

auteur 72 abonnés

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2014/11/24/10001-20141124ARTFIG00376-maxime-du-bocage-au-djihad.php>
- 2 <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/12/23/01002-20141223ARTFIG00195-francois-hollande-nous-ne-devons-pas-ceder-a-la-panique-aux-amalgames-aux-peurs.php>
- 3 <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/12/22/01002-20141222ARTFIG00354-apres-dijon-et-joue-les-tours-valls-tire-la-sonnette-d-alarme.php>
- 4 <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/12/22/01002-20141222ARTFIG00344-nouvelle-epreuve-pour-bernard-cazeneuve.php>
- 5 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/12/22/01016-20141222ARTFIG00320-ce-que-la-police-sait-des-fous-de-dieu-de-joue-les-tours-et-de-dijon.php>